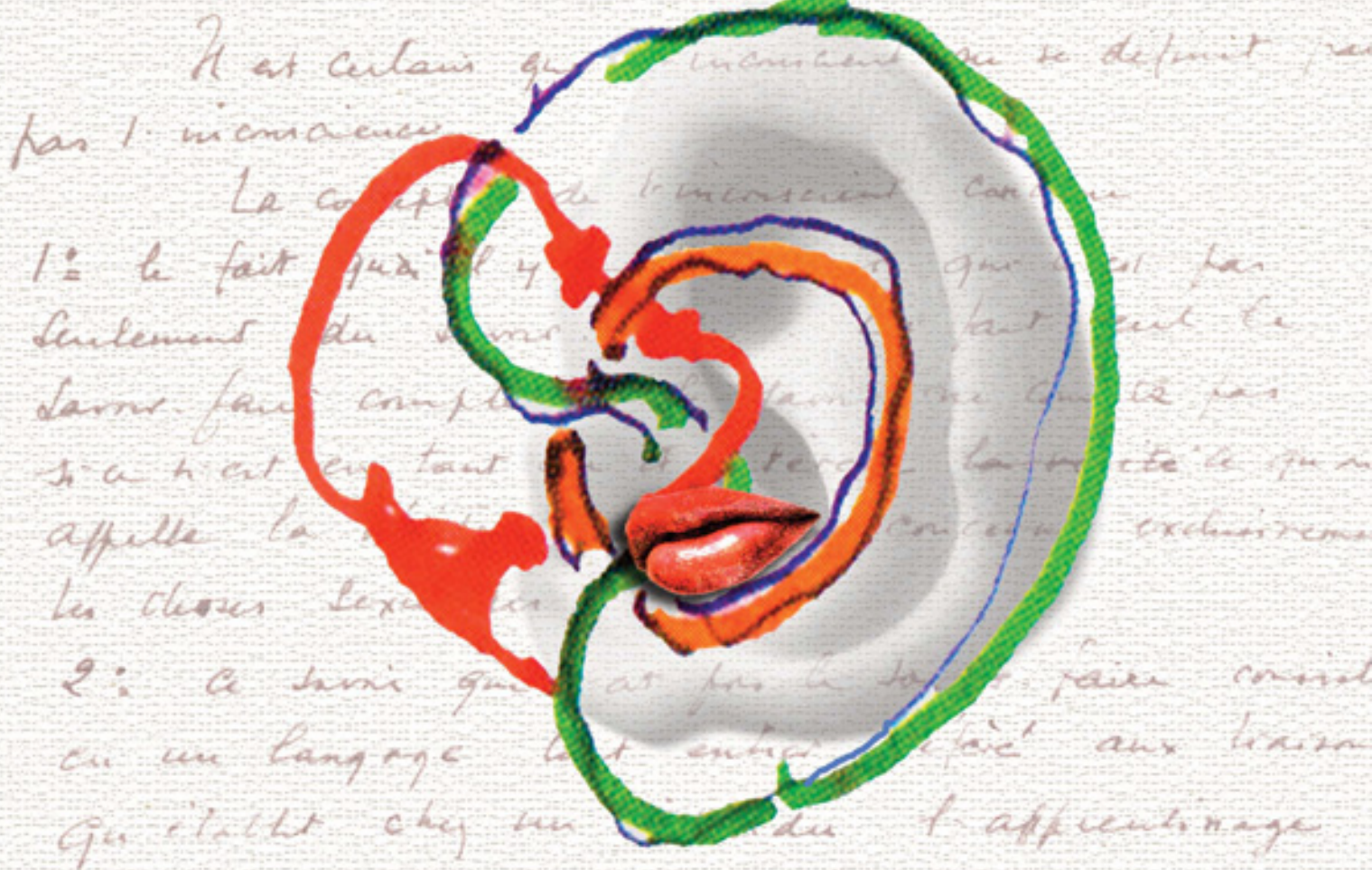


L'inadmissible



L'inconscient, le malentendu

L'interprétation du rêve (Freud 1900)
L'Étourdit (Lacan 1972)

Association d'Études de Freud et de Lacan (AEFL)
École de Nice de l'Association lacanienne internationale

Séminaire de Psychanalyse 2010 - 2011

16

SÉMINAIRE DE PSYCHANALYSE 2010-2011

Association lacanienne internationale

Association d'Études de Freud et de Lacan
(A.E.F.L.)

ACTUALITÉ DE LA CLINIQUE FREUDIENNE

L'inadmissible

L'inconscient, le malentendu

L'interprétation du rêve

(Sigmund Freud 1900)

L'Étourdit

(Jacques Lacan 1972)



École de Nice de l'Association
lacanienne internationale
10 Boulevard Tzaréwitch
06000 NICE

**Ont participé à la réalisation de
ce numéro:**

Jean-Louis Rinaldini
Élisabeth Blanc

**Maquette composition
mise en page :**

Jean-Louis Rinaldini

www.aefl.fr

CONTRIBUTIONS

MICHÈLE ACHARD (EDUCATRICE SPÉCIALISÉE NICE)
SABINE BALCELLS (PSYCHOLOGUE PSYCHANALYSTE NICE)
ÉLISABETH BLANC (PSYCHANALYSTE NICE)
THIERRY BISSON (PSYCHANALYSTE NICE MAÎTRE DE CONFÉRENCES UNIVERSITÉ DE NICE SOPHIA-ANTIPOLIS)
CÉCILE BONOPÉRA (PSYCHOLOGUE PSYCHANALYSTE NICE)
JÉRÉMIE BOUMENDIL (PSYCHOLOGUE CLINICIEN ET MUSICIEN)
DANIEL CASSINI (PSYCHANALYSTE NICE)
FRANCE DELVILLE (ÉCRIVAIN, CRITIQUE D'ART, PSYCHANALYSE NICE)
CHRISTINE DURA TÉA (PSYCHANALYSTE NICE)
CHRISTIAN FIERENS (PSYCHIATRE PSYCHANALYSTE BRUXELLES)
ÉLISABETH DE FRANCESCHI (PSYCHANALYSTE NICE)
GEORGES FROCCIA (PSYCHANALYSTE NICE)
ZAÏNEB HAMIDI (PSYCHOLOGUE NICE)
JEAN-PAUL HILTENBRAND (PSYCHANALYSTE GRENOBLE)
OLIVIER LENOIR (PSYCHANALYSTE NICE)
CATHERINE MEHU (PSYCHOLOGUE CLINICIENNE NICE)
ROLAND MEYER (PSYCHANALYSTE NICE)
PAUL POGGI (PSYCHOLOGUE CLINICIEN NICE)
JEAN-LOUIS RINALDINI (PSYCHANALYSTE NICE)
JEAN-PIERRE RUMEN (PSYCHANALYSTE AJACCIO)
ERIC SESCOYE (PSYCHANALYSTE PARIS)
STOIAN STOIANOFF (PSYCHANALYSTE NICE)
JEAN-MICHEL VIVES (PSYCHANALYSTE, PROFESSEUR DE PSYCHOPATHOLOGIE CLINIQUE À L'UNIVERSITÉ DE NICE)

Les textes présentés dans cette publication constituent la trace écrite d'un travail de questionnements, d'échanges et de réflexion autour de textes fondamentaux de Freud et de Lacan. Ce séminaire de psychanalyse accueilli par l'Institut d'Administration des Entreprises de l'Université de Nice (I.A.E.), s'est tenu durant l'année universitaire 2010-2011 organisé par l'A.E.F.L. (Association d'Études de Freud et de Lacan) école de Nice de l'Association Lacanienne Internationale. Les textes ont été en règle générale sauf indication contraire fournis par leurs auteurs ou relus par eux après retranscription.

SOMMAIRE

L'inadmissible L'inconscient, le malentendu

- 4.** *Argument du séminaire* **5.** **Jean-Louis Rinaldini** *L'interprétation du rêve* **19.**
Elisabeth Blanc *N, la lettre* **25.** **Stoian Stoianoff** *Rêve de l'oncle à la barbe jaune* **47.**
Daniel Cassini *Ne travaillez toujours* **57.** **Cécile Bonqéra** *Fragment de discours, frag-
ments sonores* **65.** **Christian Fierens** *Introduction du discours psychanalytique dans
L'Étourdit. Un rapport ? Sexuel ?* **81.** **Jean-Michel Vives** *Prenez vos rêves pour la réali-
té !* **91.** **Elisabeth De Franceschi** *De Lévinas à Lacan : « il y a »* **111.** **Michèle
A dard** *L'inacceptable, la cruauté* **119.** **Zaineb Hamidi** *L'absurde ou l'ab-surdité de
l'inconscient* **129.** **Eric Sessoye** *Inconscient et différence sexuelle* **143.** **Georges Frocia**
M L S, Malentendu, Lacan et Seppuku **151.** **Paul Poggi - Jérémie Boumendil** *Boby
Lapointe : Con(fiture)struction & Décon(struction)fiture* **163.** **Eric Sessoye** *La représen-
tation « auxiliaire », entre l'être et le voir* **175.** **Catherine Mehu** *Giacometti: L'objet
invisible. La question de l'auctorialité* **185.** **Olivier Lenoir** *C'est comment l'autre côté ?
(Souvenir d'un pays à moitié oublié)* **195.** **Catherine Mehu** *Un espace vide pour une
création en acte* **209.** **France Delville** *La psychothérapie du III^e Reich dans son rapport
au signifiant* **227.** **Christine Dura Téa** *Le travail – de la parole dans la cure – rend
libre ?* **235.** **Roland Meyer** *Arbeit macht frei... Le travail libère ! De quoi ?* **241.**
Thierry Bisson *Munch et le féminin* **251.** **Sabine Balcells** *Le Réel du rêve ?* **263.** **Jean-
Paul Hiltenbrand** *Petit traité sur le cauchemar* **273.** **Jean-Pierre Rumen** *L'image dou-
ble dans l'œuvre de Salvador Dali* **287.** *Index*

ARGUMENT

Inadmissible la psychanalyse l'est depuis ses débuts. Regarder sa propre énigme au travers des fissures du plafond ou d'un décor de mur, jamais dans une position verticale, mais dans une position couchée. Coucher sa vie, son histoire singulière comme on couche des mots sur du papier. Se laisser flotter au gré des mots qui viennent ou qui ne viennent plus, au gré du souffle de vie qui pourtant d'ordinaire semble nous habiter, mais qui parfois semble aussi nous quitter, nous lâcher pour nous reprendre de plus belle, nous bousculant alors dans une tempête signifiante presque inarticulable, presque imprononçable et qui pourtant nous appartient.

Cruauté, le mot se lâche. La psychanalyse est, dans son rituel ordinaire, un exercice de la cruauté. Cruauté à entendre, à dire, à chuchoter, cruauté à regarder, à mettre en scène comme dans le théâtre d'Artaud. Car c'est toujours commencer une grande bataille, une cruelle bataille avec ce que je crois savoir de moi, de mon histoire, des autres, du monde.

À la question : Qu'est-ce qu'être normal ? Freud répondait : Aimer et travailler. Aimer et travailler sont les deux lignes de mire que Freud pointe à l'horizon de la fin de la cure analytique. Le roc de la castration serait la butée terminale d'un travail analytique pour l'homme comme pour la femme : l'homme arrêterait son analyse par crainte de devoir affronter une castration toujours menaçante, la femme par déception provenant d'une castration déjà accomplie sans compensation possible (Freud, La disparition du complexe d'Oedipe, 1923, in La vie sexuelle).

Quant à lui, Lacan nous invitera au fil de son enseignement, dont un aperçu resserré nous est donné avec ce texte de 1972 que constitue « L'Étourdit », par la logique, l'algébrisation, la topologie, au renversement de ce « fouillis insurmontable » (S 13) qui se contente de faire appel à la castration, à l'amour, à la fonction du père ou au mythe de l'Œdipe. Sous le terme de « castration », on vise généralement, tantôt une menace imaginaire pour le garçon, tantôt un manque réel chez la fille, alors que la castration symbolique, qui n'est ni l'une ni l'autre mais le fait de ne pas pouvoir « tenir » en même temps tous les signifiants, doit être éclairée logiquement ; « l'amour » reste une notion confuse, pour autant qu'il se calque sur l'amour de l'enfant pour ses parents, pour autant qu'il s'entretienne des défilés « de l'inceste » ; « la fonction du père » reste embrouillée aussi longtemps que le réel, l'imaginaire et le symbolique ne sont pas distingués et articulés ; enfin le « mythe de l'Œdipe » est confusément redoublé par le mythe freudien du père de la horde primitive (Totem et tabou) à la jouissance purement animale comme celle de l'orang-outang (S 13) qui lorsqu'il parle ne le fait qu'avec une prétention malvenue ; Père-Orang, il pérore, se contente de jouer la comédie et d'exhiber l'organe mâle.

Dans la visée lacanienne le modèle freudien montre ainsi ses limites : une psychanalyse centrée sur le mâle et son phallus s'avère insuffisante. Inadmissible ? Si la pratique de l'analyse ne tourne pas autour de l'universalité de l'homme ou de l'Œdipe, pour autant il ne s'agit pas de se débarrasser de Freud parce que « Freud nous met sur la voie de ce que l'ab-sens désigne le sexe » (S 8).

Plus, dans la théorie freudienne de l'Œdipe et de la castration, le sexe fonctionnait à partir de la signification, il était centré sur la relation au phallus, sur le sens et sur le principe de plaisir. Le fonctionnement de l'organe anatomique pouvait le résumer par métaphore. Par contre, lorsqu'il est désigné par l'ab-sens, par la pratique de mise en suspens de la signification, le sexe n'est plus centré sur la relation, mais sur l'impossibilité du rapport, sur l'au-delà du principe de plaisir : « il n'y a pas de rapport sexuel ».

Loin de rechercher comme aboutissement un sens ou une signification, l'exercice de la psychanalyse nous conduit au contraire à un abyme, un sans-fond, une absence (ab-sens), des « non-sens ». C'est le mot d'esprit qui tourne la page du sens, l'absence en tant qu'elle donne le point de départ de tout un travail, le travail du rêve, du lapsus, du mot d'esprit, etc. L'ab-sens suppose donc le passage du sens à l'absence. Pourtant Lacan parlait dans les « Écrits » de « Bedeutung » (La signification du phallus, Die Bedeutung des Phallus E 685) et dès le début de L'Étourdit, Lacan parle de « signification ». Bedeutung ? Si on retrouve dans les deux cas le radical de la Traum-deutung de Freud, « Interprétation des/du rêve(s) », pour Lacan la signification est d'abord la signifiante propre au signifiant (S1->S2, rapport interne au signifiant) : il n'est pas de signification qui soit simple référence à la réalité. Toute signification renvoie à une autre signification et les discours se succèdent et se renversent sans jamais trouver la référence dernière. L'interprétation n'est pas un décryptage mais un fait de discours qui suppose toujours l'absence de rapport sexuel, c'est-à-dire l'impossibilité propre à chaque discours.

Il ne s'agira pas de trouver le sens d'un rêve (peut-on sérieusement interpréter un rêve ?) mais d'être attentif aux discours du (sur le) rêve énoncés dans le transfert si l'attention (notion complexe pour nous psychanalystes) est l'acte psychique qui est rendu possible quand nous sommes en connexion avec le réel de l'inconscient. Cela nous pousse à être éveillés, voire réveillés.

Ainsi la psychanalyse se révèle être la science des changements de discours ce qui a contribué à la rendre encore aujourd'hui, pour certains, inadmissible. Le dire « que rien ne cache autant que ce qui dévoile » n'est pourtant rendu incontestable que dans la pratique du discours psychanalytique, à partir de l'ab-sens, qui montre que le dire est oublié et caché dans le rapport du dit. Le retour à Freud montre comment la vérité toujours s'éclipse, cache ce qui se dévoile, vagabonde entre le sens et le non-sens. Depuis « L'interprétation du rêve » la vérité freudienne, qui parle dans les rêves, les symptômes et les autres formations de l'inconscient, se dément et, par là, se défile : il ne nous reste que son dit, « le dit de la vérité ». Il n'y a pas de dit qui « dépasse le midit », jamais le dit n'est tout. L'interprétation ne consiste donc pas à deviner ou à déduire un inconscient dans la dit-mension du dit ou d'une pensée ; il s'agit au contraire de suivre le mouvement du dire dans ce que Freud nomme processus primaires ou dans la ronde des discours (Lacan). Ainsi pour Freud déjà, l'interprétation ne se réduit nullement à passer d'un contenu manifeste à un contenu latent, elle est au contraire un travail de même nature que les processus primaires, elle est processus de transformation de contenu, elle est un dire.